

Le Journal des Laboratoires

Nouvelle série – Année 2022 – 1, 2, 3, 4, 5

Mosaïque
des Lexiques

5

Référence.

Vue antérieure. Regard droit, à l'horizontale, dans le plan de Francfort, vers l'avant. Première vertèbre cervicale, première vertèbre lombaire et centre de gravité alignés. Bras sur les côtés, étendus le long du corps. Coudes et poignets en supination, paumes des mains tournées vers l'avant. Hanches symétriques par rapport au plan médian. Cuisses et jambes dans le prolongement des membres supérieurs. Genoux et pieds serrés, joints par les talons, presque parallèles, pointes légèrement écartées. Contractions musculaires statiques, maintien de la position debout.

1993. Père.

Vue antérieure. Relativement à l'horizontale, ligne de vision à environ quinze degrés vers le sol. Courbure du rachis cervical assurant un pivot constant et maintenu de la tête légèrement vers l'avant et vers le bas. Mâchoires serrées, déviation mandibulaire notable vers la droite. Omoplates abaissées, appuyées sur le dossier, épaules ramenées vers l'axe médian, rotation interne prononcée. Rachis dorsal à l'extrême de sa cyphose, diminuant l'ampliation thoracique, lombaires attenantes au dossier, inclinées, mais non soutenues. Dans le prolongement des épaules, biceps à la verticale, à demi contractés. Coudes à mi-course en pronation, avant-bras se rejoignant au bout de la ceinture pelvienne, vers le plan médian, et reposant sur les membres inférieurs. Poignets inclinés de façon radiale, en légère extension, paumes en pronation, se recouvrant l'une l'autre, phalanges à plat sur le haut des cuisses. À partir des cuisses, suivant l'axe antéro-postérieur, bassin rétroversé dans la continuité de la courbure dorsale, sacrum et coccyx en profondeur dans l'assise, hanches en adduction et rotation médiale, cuisses jointes, soutenues aux deux tiers par l'assise, maintenues de chaque côté par la matière, face postérieure écrasée, quadriceps relâchés. Genoux séparés de quelques millimètres, en rotation interne, creux poplités libres, sans frottements. Mesure d'un espace de la largeur d'une main entre le bord du canapé et le tibia, à la perpendiculaire, triceps détendu. Chevilles en dorsiflexion, pieds en pronation, orteils dirigés antérieurement, plante à plat sur la moquette.

Vue antérieure. Paupières baissées. Évacuation de liquide lacrymal de façon bilatérale. Activité dentaire parafunctionnelle ou bruxisme diurne supposé. Pivot de la tête vers l'avant et vers le bas assuré par le rachis cervical, muscles nucaux et scapulaires fortement sollicités. Carpes à hauteur du menton, paumes en supination, essuyant la face, métacarpes et phalanges en extension près de l'os zygomatique. Poignets basculant d'une inclinaison ulnaire vers une inclinaison radiale, avant-bras l'un contre l'autre à la verticale. Coudes en supination fléchis au maximum au niveau des côtes flottantes, biceps contractés, bloquant le thorax. Vers le haut du corps, suivant l'axe longitudinal, épaules en rotation interne, omoplates élevées. Rachis dorsal légèrement voûté, combiné à une hyperlordose lombaire, atténuant l'aspect courbé général, écart de dix degrés entre le tronc et le dossier du siège. Hanches en adduction, bassin en antéversion. Face supérieure du sacrum orientée vers l'avant, ischions supportant la majorité de la charge corporelle, tissus mous écrasés dans l'assise. Membres inférieurs croisés, cuisse gauche au-dessus de la droite, au tiers sur l'assise. Creux poplité droit libre, creux poplité gauche s'emboîtant sur la rotule droite, genou et pied droits supportant la charge des deux membres inférieurs. Angle entre cuisse et genou droits inférieur à quatre-vingt-dix degrés, mais supérieur à quatre-vingt-dix degrés entre cuisse et genou gauches, ceux-ci affichant une nette rotation externe. Dorsiflexion de la cheville droite, position neutre de la cheville gauche. Pied droit en pronation, plante à plat sur le carrelage, jambe et pied gauches en suspension.

À qui sait se prendre

tout vi hun ta tanhanhan

Tout vi Hun ta tan

à qui sait sé preeendre

Au jeu picorant

au jet de s'é teeeeeendre

Tata l'Attila

tes jeux pour me veeeeendre

Le temps de t'entendre

le temps de me reeeeeeendre

C'est l'artisanat

l'arti nazi naaa

Des partis à temps

départ tipa teeeeeendre

Les pieds dans la terre

les pieds dans le plaaaa

Je déteste ça

déleste le faaaa

Parti de par terre

l'ami cuit mi stèèèèere

Les retardataires

les raies des sou pièèèèères

Les raies tardent amères

les rêves les sau cières

Les tristes artistes

les viss soli taaaaaaaires

Améti méthyste

la pierre comme mon frère

Le vin doux coupé

l'avant qui rend veeceert

Le cœur dur dessert

l'œuf dur qu'on me seeert

Le plat des haltères

la ligne les as pèèèèèèèr

Chacun cherche son rat

son bois pour se peeeceendre

Son plat son placa

son compte colo paaaandre

C'est pas c'est pas ça

c'est pas pour les tendres

(Liiii péri péri

péri péri paaaaaaaaa

Liiii péri péro

péri péro oohooohoooo,

etc.)

Qui sait

à tendre



(La tête)

Un soleil, beaucoup plus clair que la moyenne, d'une luminosité moins intense que celle de l'habitude, s'écoulait doucement au-dessus de la tête du Synge au moment où, le contact coupé, il rampait lentement hors de l'habitacle de son parti volant des étoiles (en tôle, ondulé, encore chaud et un peu rouge, avec ce bruit enregistré caractéristique des volants naturellement silencieux de la dernière génération). Posé dans une sorte de canyon, il cherchait l'inspiration relativement à un chemin à emprunter et à ne jamais rendre. Voyons quel était ce trajet, un objet volant propulsé à travers des quantités inassimilables de vide et de froid absolu, descendu depuis le haut le plus haut qui se puisse concevoir, en vérité tellement haut que cela précisément ne veut plus rien dire. Descendre, il n'avait fait à vrai dire quasiment que ça, tout juste bon à employer maladroitement un passé (déjà privé d'arrière, de chatoiements temporels), depuis son arrière-pays totalement livré au façonnement du hasard et des mouvements involontaires (l'idée qu'on se fait de la savane, sèche, résidu mourant de millénaires d'arbitraire complètement impersonnel). Il avait été juché sur un point bien plus haut que ce qui se peut concevoir habituellement, pour ne faire ensuite que descendre, cheminer vers le bas sans jamais cesser de parler jusqu'à la faim. Cela s'était fait en plusieurs taons, piqué d'emblée sur son arbre à débuts (ou endormis et rêvassant sous son ombre, et tout ce qui en découle, bonne fée) dans un pays de cocagne et de montagnes sans histoires, pacifiques, chantantes, il lui avait fallu chercher ailleurs, s'engager dans une histoire un peu moins coordonnée. Mais, qu'il soit réveillé ou endormi, dis-moi mon gars, quels partis s'offrent au singe qui cherche l'aventure? Il s'était donc placé sous l'axe d'un nombre tout à fait prévisible et douloureux de coups de trompe. Croix gammées dans un sens, dans un autre, d'une octave l'autre, en sang, et gange il en avait eu marre il avait tout largué et détourné un petit bateau de pêcheur, pour revenir à la base en imitant les illustres ancêtres à la peau cuirassée, exilés par Baltes et par monts sans polices. Eau, mon histoire, mes amibes imaginaires! La mutine à l'eau de riz, qui aide à faire passer tant de mots de ventre (paradoxal, comme en regarder d'autres dans le fil du temps manger du plomb allège la ligne présente, rend aussi léger qu'une seule de toutes ces feuilles). Un chalutier piloté par un singe, ne draguant rien du tout mais filant aussi droit que possible (paix aux poissons) jusqu'à une autre terre, voilà qui commençait à devenir une basbitude et avait frappé les esprits. Guerre aux palais, les papilles en feu!! C'était l'ange exterminateur qu'on avait mérité et, passé l'émotion et quelques séjours de cellule à son retour, on l'avait un peu oublié sur ces astres. Peut-être dans l'autre sens, la mer est un haut lieu pour les inversions, je ne me souviens plus vraiment, mais c'est sans importance, retiens simplement singe et pirate, et retour. Il s'était réorganisé lentement, de manière à continuer la descente, de frhautde en frhautde, accumulant les expertises sur l'accumulation primitive des allumettes et les basventures théhaurâles, les amitiés de bouches et les attaques de palais, et puis une occasion s'était présentée, et il aurait bien aimé ne pas se faire prier à prendre son envol (un singe dans une navette, entouré de bonnes bavettes en lévitation rebondissant sur l'habitacle et laissant de grosses taches qui sentent bon, avait-on jamais vu ça, n'est-ce pas que ça fait rêver!), mais l'orage avait éclaté en Amon (ou de l'autre côté du rein), juste au vent son départ, et il avait dû une fois de plus virer de bord provisoirement et même franchement chatvirer : début d'un long périple salé, depuis les petites piaules secrètes de l'hauposition jusqu'aux courses aux farfadets dans les bois oubliés avec les rebuts et les habitants animés des postillons du Béhémot (en voilà un véritable véhicule à miracles : les postillons accidentels de la bête écumante. Il n'y en a à vrai dire jamais vraiment d'autre, tâchons de nous en souvenir). (Qu'est-ce qui se passe ici? Un kilo de contes kashés dans une basnatomie, huhu!) Ce très cher singe qui nous occupe rentra donc la tête dans les épaules et encaissa. Pendant que l'éléphant peut se faire tirer la trompe par un des êtres de l'haup, les singes les plus divers s'amuse en banc dans les arbres, à se saouler dans les feuillages. Mais que se calme l'eau, et la menace remonte, l'attention se déplaçant de l'eau à l'haup : et alors fini le groupe et sa protection statistique, il n'y a plus que des petits êtres poilus et isolés, isolés dans un rapport d'inversion proportionnelle avec les poils (aussi isolés que les poils sont groupés). Ainsi notre singe une foie de plus, avec des petits morceaux d'œuf et de bonnes herbes devant, se retrouva sur le trajet dévastateur de la trompe.

(La tête)

Il fut moulu, broyé, éclaté dans un sens, et dans tous les autres. Mais tant il avait bien rentré sa tête entre ses épaules pleines de poils qu'à la fin, un silence se fit dans l'air et la trompe arrêta de retomber (orage inversé, trombe ou trompe je ne tsé jamais, elle a dû remonter vers le haut, sécher, anti-pleuvoir, ou est-ce que je sais, peut-être a-t-elle elle aussi trouvé un vaisseau voyageant à l'antimatière réactive pour s'échapper? Autre histoire). Le syngé ouvrit un œil, puis l'autre : tout était calme, le bourdon de ses camarades commençant tout juste à renaître dans ses oreilles. Les avions bombardant s'éloignent, il est tout seul au milieu du champ, c'est le moment de prendre le large. [...]

les papyrus
les pépés
les Slaves

les anciens
les parchemins
les pépés
les poupées

les bains
les baignoires
les pépés
les peignoirs

les vapeurs
les pépés
les Slaves
le théâtre

le Bolchoï
les baignoires
les poupées / les rousses
les Russes

les papyrus

les pépés
les Slaves

je mets en cause parce que pourquoi

je reçois des informations paiement

parce que pourquoi

je mets en cause parce que pourquoi

je reçois des informations paiement gratuites

je reçois des références client

parce que pourquoi

je mets en cause parce que pourquoi

Nous te prions
Odieux
De ne point l'être

j'crois qu'il y a 2 choses, hein,
il faut savoir que, hein, 2,
j'crois qu'il y a 2 choses :
la première, hein,
c'est qu'il faut savoir que, hein, 2,
j'crois qu'il y a 2 choses.

Qui perd ses cheveux
La boule
Tu tires
Ou tu pointes?
À Quimper
La tête
N'a qu'un père
Mais lequel
Ce skipper
C'est qui lui?
Protège-pluie
Qui perd ses cheveux
Se rase
S'ennuie
Si je veux
Ce n'est pas si je veux
Qui perd ses cheveux
La boule
Tu tires
Ou tu pointes?

Touchez-moi
Est devenu plus subtil
Tout chez moi tout chez moi

Touchez-moi
Est devenu plus tactile
Tout chez moi tout chez moi

Touchez-moi
Est devenu ptérodactyle
Tout chez moi tout chez moi

Cette vision de voir
Cette façon de faire

C'est une option de choix
Une alternative éventuelle

Cette façon de faire
Cette vision de voir

Une possible proposition
Une offre potentielle

Cette vision de voir
Cette façon de faire

Je tale
Tu tales
Comment talez-vous ?

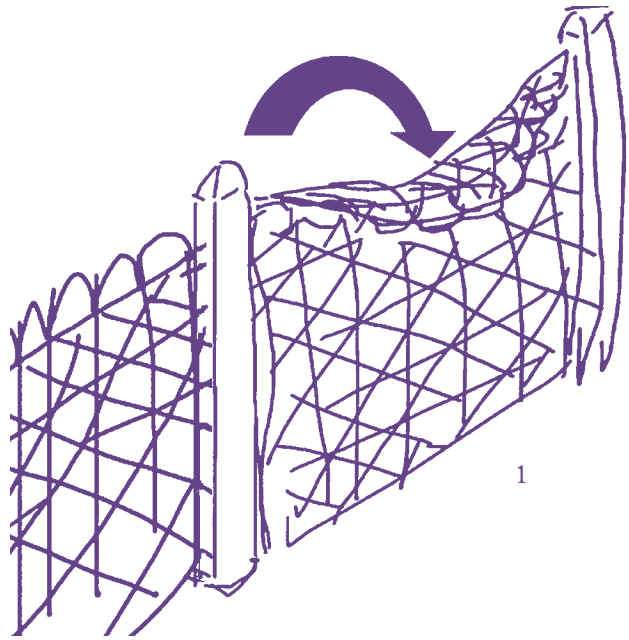
J'étale
J'aplatis
Vous aplatissez-vous ?

Confiture
Déconfiture
Confiteor

Foutez-moi tout ce monde dehors
Vous déconfinez-vous ?
Foutez-vous en plein la lampe
Déconfinez-vous donc

tu es grave
comme un accent
tu es grave
tu es grave
comme un accent en anglais
comme une tombe
tu es grave
comme une tombe en anglais
tu es grave
tu es grave
dans le marbre
comme une tombe
tu es grave
comme une tombe en anglais
tu es grave
sous une pierre
sur la tête
tu es grave
tu es grave
comme un accent
comme une tombe en anglais
dans le marbre
sous une pierre
sur la tête
comme une tombe, muet
comme une tombe, en anglais
de marbre, de pierre
comme une tombe, muet
comme une tombe, en anglais
tu es grave
tu es grave
en anglais

« C'est le premier 45 tours que j'ai acheté. Mais je n'ai jamais vraiment été un fan. Aujourd'hui j'ai retrouvé cette chanson : "Elle est terrible". Je me suis plongé dedans, ligne après ligne et j'ai été étonné de ce tout que j'y ai trouvé. J'ai voulu faire entendre ces résonances comme une sorte de défense de Johnny Hallyday. »



1



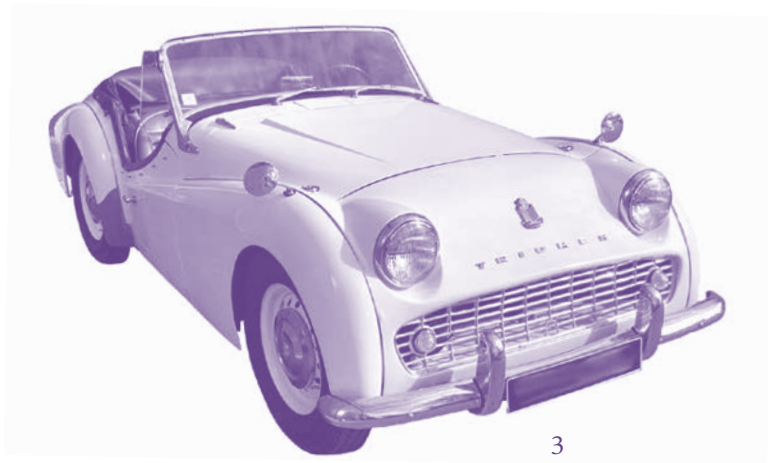
2

2
eh regarde un peu
cette voiture
on la dirait vraiment faite pour moi
et il doit faire bon rouler avec ça
hé-las lors-que je pense / au prix de l'es-sen-ce
je perds subitement l'envie de me la payer
mais tout ceci ne m'empêche pas de penser
cette voiture-là mon vieux
wouah! elle est terrible

5



6



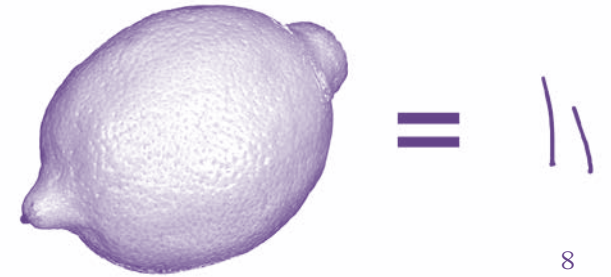
3



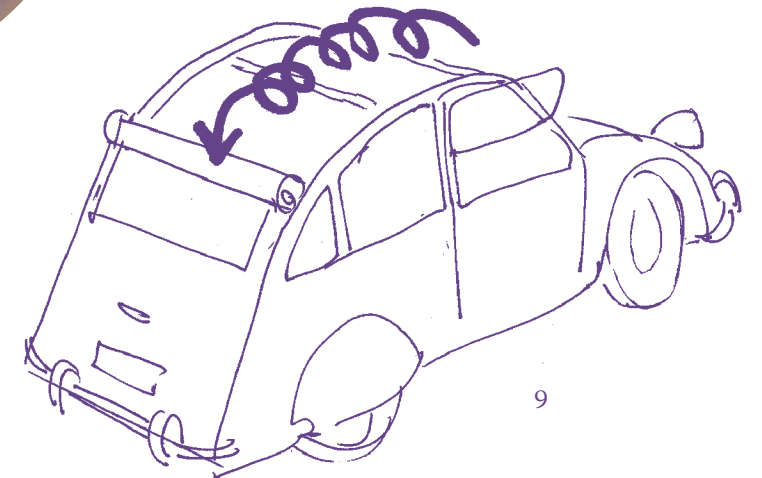
4



7



8



9

1. Dessin du grillage affaissé servant de siège
2. *Christopher Reeve* en Superman; *Joséphine Baker*. Photo George Hoyningen-Huene
3. La Triumph TR3-A
4. *Andromaque*, de Jean Racine (Classiques Larousse)
5. Le 5^e vers du 2^e couplet est un alexandrin
6. *Nathalie Baye*, Festival de Cannes, 1984 (détail). Photo Angeli-Himmoff / Bestimage
7. *Medusa*, Le Caravage (1598). Musée des Offices, Florence
8. Dessin : 1 citron = 2 poils
9. Dessin : la 2CV, une décapotable

Nous vivons un temps depuis trop longtemps épuisé, qui nous épuise mais qui, lui, n'en finit pas. Des aspects politiques et sociaux de ce temps qui ne veut pas s'en aller, il existe une forte critique, mais pauvre et ambiguë en est la critique du modèle culturel – un modèle qui de toute évidence parvient encore à séduire, et à inhiber la construction d'une action culturelle visant à le dépasser.

Jusqu'alors esprit critique de la modernité, le Contemporain est ainsi devenu une idéologie culturelle dominante, un dispositif de contrôle absolu de la production de langages, dont le principal objectif est d'inhiber toute possibilité de réelle transformation du modèle économique, politique et social dominant. Un dispositif d'autonarration emphatique du présent, un instrument phagocytant la réalité, tendant à délocaliser les espaces, les temps, les organisations sociales et les cultures, ainsi que tout langage ou toute expression créative, innovatrice ou résistante, à l'horizon de sa domination sur le présent, en en empêchant le devenir, en les arrachant au passé.

Aujourd'hui, le Contemporain est l'advenant, simultanément et instantané, d'un présent qui se veut pérenne et omniprésent. L'absence d'un langage propre permet au Contemporain de faire sien n'importe quel langage, qu'il soit conservateur, progressiste ou subversif, en concédant à chacun la possibilité du « succès » et en le mettant à profit, pourvu que celui-ci accepte le succès médiatique et le profit économique comme

étalons de l'attribution de la valeur, et donc la logique « contemporaine » comme vérité.

Le Contemporain réduit ainsi à néant tout lien avec l'histoire et la géographie des contextes dans lesquels il se place, et, comme un alien, les colonise, en en vampirisant les ressources. Il décrète le succès de ce qu'il s'approprie en l'équipant pour le tourisme pendant qu'il contraint à la marginalité et à l'exclusion tout ce qui lui résiste ou que, mines et décharges de ses iniques et insoutenables mécanismes de production, il entend exploiter.

Cette affirmation d'exclusivité sur la réalité, vendue comme la liberté de l'individu et du marché, est en train de rayer de la carte chaque espace public et chaque terrain commun garants de l'élaboration d'un discours critique qui nous permettrait de réaliser l'urgente et nécessaire fuite de ses limites apparemment infinies. Le Contemporain, en délocalisant d'éphémères futurs dans l'espace présent, cherche à empêcher que le temps passe, et donc que passe son temps.

Il semblerait que jusqu'à aujourd'hui tous les systèmes antagonistes se soient laissés séduire et aient fini par en faire partie ou sinon soient demeurés exclus, souterrains, ignorés, dépossédés de leurs propres instruments, bagages et pratiques par des équipes d'académiciens, de curateurs et de mécènes au service du Contemporain.

La ville contemporaine, l'architecture contemporaine et l'art contemporain

répètent tous le même modèle de distribution : enclaves de quartiers imperméables et homogènes, architectures et œuvres affectant les contextes naturels, sociaux et culturels en coupant net leurs systèmes de relation et en inhibant leurs processus de transformation.

Comment libérer la réalité de la colonisation du Contemporain ?

J'esquisserai les premiers pas d'une critique du Contemporain en prenant l'expérience de Stalker et la pratique qui a été la sienne au fil des ans comme un stimulus, subjectif et limité, la trace d'un parcours qui, avec ses limites et ses contradictions, puisse nous aider à sortir, en marchant, de la contemporanéité.

Stalker a commencé par une action simple et paradoxale : en cinq jours, faire le tour de Rome à pied à travers les espaces libres et abandonnés de la ville, sans jamais y entrer ni en sortir, et en dormant sous une tente. Nous avons appelé ce premier voyage « Stalker à travers les Territoires Actuels ». Avec l'expression « Territoires Actuels », nous avons cherché à nommer, pour l'opposer à la Ville Contemporaine, un espace autre, qui ne soit pas un espace extérieur, mais son négatif ; nous avons voulu en sanctionner l'existence et appeler artistes, architectes et chercheurs à le traverser, à en prendre soin, pour en comprendre et en interpréter les dynamiques afin d'en transformer le devenir en un avenir commun possible. Convaincus que les Territoires Actuels pourraient nous apprendre de la ville et de son possible futur beaucoup plus que ne peut nous en dire aujourd'hui la ville

elle-même, trop occupée à regarder dans le miroir sa propre apparence, trop effrayée pour regarder au-delà, ce qui ferme, exclut, rejette, exploite.

Marcher – ou mieux, traverser en marchant (*camminare attraverso*) – est par conséquent la pratique fondatrice de Stalker. C'est la construction de lignes d'expériences collectives, l'activation de processus et le tissage de relations à travers les vides, les marges et les frontières qui séparent les îles, les archipels et les continents à la dérive de l'urbanisation diffuse. C'est un mouvement impertinent, qui n'appartient pas, qui profane et refuse l'indifférence contemporaine, et reconnecte des lieux dépaysés bien que voisins, et des personnes, dépaysées elles aussi, aux contextes qu'elles habitent – contextes auxquels elles sont souvent elles-mêmes étrangères.

Stalker construit ainsi une vision du devenir urbain à partir de son négatif, du fond, où la mémoire est désormais l'inconscient et où le projet, devenu ruine, est vaincu grâce à la réappropriation spontanée et clandestine, par la nature sauvage et l'humanité rejetée, des formes de vie humaine et non humaine qui trouvent ici refuge. C'est par cette spontanéité que le futur cède le pas au devenir autre, celui de l'émergence accidentée et inouïe de territoires sans planification ni contrôle, qui fait de l'actuel une dimension étrangère à l'autoreprésentation emphatique et médiatisée du présent contemporain.

Traverser en marchant les Territoires Actuels est tout à la fois une pratique esthétique et une pratique de liberté

et de connaissance. Une pratique tendant davantage à changer qui la met en œuvre que les choses elles-mêmes. Un changement de perception incitant les comportements à se transformer et leur contrainte à transformer les lieux. Traverser en marchant permet de cueillir le changement, sa physiologie, de s'y accorder et de le susciter, de l'accueillir et d'être accueillis par lui, d'en faire partie. Traverser en marchant enseigne à ne pas faire de prévisions, à expérimenter plutôt que planifier, à se mesurer avec les erreurs et les imprévus, à penser le projet comme un ensemble de processus et de relations spontanées, émergentes, créatives – d'en bas.

Traverser en marchant veut dire habiter la distance entre les choses, se soustraire au temps réel de la contemporanéité, profaner les murs qui assurent synchronisme et indifférence à ses parties. Traverser en marchant favorise la rencontre, spontanée, inattendue, entre des lieux et des personnes divers. Une rencontre mise en œuvre dans la distance et donc dans le refus de l'indifférence, dans la reconnaissance de la diversité. Horizontale, sans hiérarchies, la rencontre se fait proposition d'habiter à la fois frontières et distances. Un *habiter* découlant d'un besoin, qui exige de s'adapter à un espace souvent inhospitalier et qui engendre des désirs apaisés, d'action, de transformation, de partage. Habiter la distance entre les choses est une conséquence de *l'aller à travers*, un enracinement léger, nomade – d'abord, un hamac, rester en suspens, puis, pourquoi pas,

une tente, et là commencer à prendre soin du lieu. Habiter l'embarras, l'incompréhension, l'incertitude, l'oubli, le refus.

Traverser en marchant, tracer des lignes, pour profaner les frontières excluantes de la Ville Contemporaine. Habiter de manière ludique les distances qui nous séparent, en dessinant des cercles, pour refonder un Commun et donner vie à des communautés inédites.

Lignes et cercles commencent ainsi à tisser des réseaux, à dessiner des cartographies inexplorées, en évolution spontanée, dont nous pouvons tous être les explorateurs, les habitants et les cartographes. Des cartographies où partager expériences, compétences et connaissances diverses. Commence ainsi à émerger de la toile de fond de la Ville Contemporaine, et à prendre forme, un dessin complexe dynamique, dont la représentation cartographique n'est plus un instrument de planification et de contrôle, mais le devenir d'une prise de conscience collective dans le dessin renouvelé de la coexistence outre-ville.

L'Outre-ville est cette perspective de sens dans laquelle la Ville Contemporaine ne peut plus se soustraire à la confrontation avec les Territoires Actuels. Là où les frontières et les conflits entre ville et campagne, entre passé et futur, entre nous et eux, et entre habitants et institutions, deviennent les laboratoires, les places et les théâtres de la réinvention du Commun. Un espace inédit à construire entre spontanéité et planification,

entre local et global, entre vitesse et lenteur. Un dessin où la marge est le centre de la transformation entre ce que nous ne pouvons plus être et ce que nous pouvons devenir, afin que le projet cesse d'être une planification abstraite et violente, d'en haut, de l'autre, et procède de l'émergence d'une prise de conscience collective, d'en bas, de soi.

Traduit de l'italien par Stéphanie Réchet & Pascal Poyet

Texte original

Cahier 1

Chères chers Labos,

ce petit mot pour vous faire part de l'état de notre travail avant l'arrivée en résidence.

Nous avons décidé de venir avec un texte collectif fabriqué par imbrication de différents « morceaux ». Ce texte est une matière, entre collecte, expériences et hypothèses que nous espérons pouvoir arpenter et transformer lors de notre séjour.

Le motif du retard* a plongé chacun·e dans une évidence « Mais oui, c'est moi ! », tant le rapport au temps est vécu comme problématique.

Dans les différents déphasages temporels que nous avons repérés, nous avons découvert que ce que ressentent la plupart des étudiant·es après une présentation orale de leurs travaux s'appelle « l'esprit de l'escalier ».

En réfléchissant à cette expression, beaucoup de pistes se sont ouvertes, tant sur le manque chronique de répartition que sur les esprits et sur les escaliers. L'escalier est devenu le lieu concret où visualiser notre espace commun. Modeste, dérobé, de parade, de service ou de secours, discontinu, paratopique.

Un premier texte composé d'une trentaine de fragments glanés, d'histoires d'escaliers, est apparu. Nous avons appelé ce texte *l'escalier*, chaque fragment constituant une marche. Un extérieur, un ensemble documentaire, nos repérages, un escalier textuel.

Nous avons vu, par hasard, que les pèlerins qui gravissent, à genoux, l'escalier de la *Scala Santa* à Rome en profitent pour glisser sous le revêtement des marches de petits papiers contenant des mots très personnels, désirs ou prières. Énoncés repliés, enfouis, invisibles.

De là l'idée que chacun·e pose (écrive) sur ou sous les marches documentaires de *l'escalier* d'autres textes plus personnels, plus secrets, liés à une expérience ou à un désir, en suivant des analogies, des réminiscences, des souvenirs, des insatisfactions.

Nous avons maintenant une belle discontinuité et un petit chaos émotif distribués sur nos premières marches, bref une idiorrythmie.

Voilà où nous en sommes...

* La Mosaïque des Lexiques : « En retard », vendredi 1^{er} avril 2022 (ndlr).

- 1 Une femme sensible comme moi, tout entière à ce qu'on lui objecte, perd la tête et ne se retrouve qu'au bas de l'escalier.
- 2 Être incapable de direct, avoir un temps de retard, trouver en différé, dans l'après-coup, flash-back avec insatisfaction. Pour qui a l'esprit de l'escalier, chaque dialogue est semé d'obstacles, d'embûches. Ça ne coule pas de soi, ça achoppe.
- 3 Les lieux de mondanité des élites que sont les salons occupent au XVIII^e siècle le bel étage, le premier, où se trouvent les pièces de réception des demeures aristocratiques. On y vient exercer ses talents de lecteur, jouer aux cartes, politiquer et faire preuve d'esprit. On y accède par un large escalier souvent extérieur.
- 4 Distribuons les qualités d'un être humain dans un bâtiment : avoir une vivacité de vestibule ou des capacités de lavabo, un génie de balustrade, un discernement de hall d'entrée, être un blagueur de balcon, avoir une lucidité de placard ou des connaissances de marchepied, une idée de couloir ou une finesse de corridor ou une inspiration de plafond.
- 5 J'ai un tempérament ardent et des idées lentes, qui ne se présentent jamais qu'après-coup. Mon cœur et mon esprit n'appartiennent pas au même individu. Je suis emportée, mais stupide. Il faut que je sois de sang-froid pour penser. Qu'on m'attende et alors j'ai de la finesse. Je ferais une fort jolie conversation par la Poste.
- 6 Il paraît que Paul Valéry a défini la littérature comme «vengeance» contre «l'esprit de l'escalier».
- 7 «À chacun ses fantômes, écrit Raúl Ruiz dans *L'Esprit de l'escalier*, je rejoins le réduit de l'escalier et fais de mon mieux pour recoller les morceaux. Pour recoller mon corps astral je veux dire.»
- 8 Il paraît que les escaliers en colimaçon permettaient de freiner le mouvement des troupes ennemies à l'intérieur du château en cas d'invasion.
- 9 Si les larmes coulent, le stylo tombe des mains. Sur les planches, je bégaie, je bafouille, je dis n'importe quoi, je tremble, mon cœur bat, mes idées se brouillent, je rougis, gaucheries, maladresse, sueur froide, je reste court.



- 10 Quand Vincenzo Peruggia vola *La Joconde* en 1911, au Louvre, il se cacha dans les escaliers pour enlever le cadre, trop lourd, du tableau.
- 11 Robert Filliou expose, en 1969, cet assemblage : un balai-brosse, un seau, une serpillière et un écriteau accroché au balai, portant l'inscription «La Joconde est dans les escaliers».
- 12 «On ne pense pas assez aux escaliers, écrit Georges Perec, on devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment?»
- 13 Inventaire de quelques-unes des choses qui ont été trouvées dans l'escalier, au fil des ans, au 11, rue Simon-Crubellier à Paris : un paquet d'épingles à nourrice, un poisson rouge dans une poche en plastique, une carte d'abonnement, sept pastilles de marbre quatre noires et trois blanches, un programme de cinéma, un imperméable, plusieurs photos, une bobine de fil bleu ciel, un soulier noir, une feuille de papier rectangulaire, une muselière, des courroies, un couteau de cuisine...
- 14 L'escalier, un lieu *de* passage, pourrait-il être le lieu *du* passage, c'est-à-dire du changement ?
- 15 À Rome, sous le revêtement en bois des vingt-huit marches de la *Scala Santa* que les pèlerins gravissent à genoux, on a trouvé des milliers de petits billets exprimant des prières ou des souhaits.
- 16 On monte l'escalier mais on monte *sur* une échelle, *dans* un arbre ou *à* la corde.
- 17 Les grands escaliers de la gare Saint-Charles, à Marseille, sont disposés en biais par rapport à la gare.
- 18 Ne peut-on pas voir maintenant l'escalier comme un lieu potentiellement paratopique ? (L'espace de l'à-côté, là d'où dire.) Le lieu des marges, peu visible, où l'on n'est jamais tout à fait là, toujours un peu ailleurs, à côté.
- 19 escalier esprit escargot escalade esbroufe escabeau espadrilles escalators escale escamoter escalope escapade escarbilles escarmouche escarpolette esclandre esclave escrime escroc esquimau espace espadon espérer Espagne esperluette espion esplanade esquinter esquiver essayer essaim essouffler estampe esthétique estival estomac estourbir estrogènes esturgeon
- 20 Un escalier tantôt se monte et tantôt se descend tout en restant le même (contrairement aux escalators).



- 21 Pierre Weiner était l'homme le plus délicat que j'ai connu. Pendant longtemps il avait vécu avec sa mère âgée, au sixième étage d'un immeuble sans ascenseur. Pour ménager à sa mère des pauses dans la montée de l'escalier, il avait disposé à chaque étage une chaise où elle pouvait s'asseoir et reprendre son souffle. M. Weiner est mort depuis longtemps maintenant mais, pour moi, il est toujours présent dans l'immeuble, tel un ange gardien.
- 22 Dans *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, Scottie, pris de vertige, ne peut pas rattraper Madeleine dans l'escalier du clocher.
- 23 Marioupol, le missile a pulvérisé une cage d'escalier, ainsi que deux ou trois appartements du rez-de-chaussée et du premier étage. Là, il ne reste qu'un trou d'où émergent quelques ferrailles à béton.
- 24 L'escalier, c'est la discontinuité. « Un escalier sépare un étage d'un autre : une rampe relie. » Un escalier permet de passer rapidement d'un niveau à un autre. Avec la rampe, c'est plus doux, ça demande moins d'effort, c'est plus long. Le Corbusier préférerait la rampe. Roberto Rossellini lui, opposait deux types de personnes : les drapées et les cousues. On construit davantage de rampes pour les parkings que pour les maisons.
- 25 Il n'y avait que trois escaliers dans chacune des tours jumelles du World Trade Center. Deux de ces escaliers avaient la largeur minimum réglementaire : 44 pouces (environ 110 centimètres). Le troisième, 56 pouces. Chaque tour abritait 99 ascenseurs, formant le premier système d'ascenseurs locaux et express réduisant considérablement le temps de trajet. « Quand nous sommes entrés dans la cage d'escalier, il y avait beaucoup de fumée blanche et nous avons dû nous tenir la main. Il faisait vraiment, vraiment noir. Quelqu'un a dit qu'il voulait allumer une allumette. Quelque chose en moi disait : n'allume pas d'allumette. »



Les étudiant-es de l'atelier *ImageParlée* à l'isdaT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse) : Louca Francisco, Mona Jennepin, Élijah Bletsas, Alhena Bout, Fanny Rivière, Luna Deharo, Atea Lelaisant, Cassandre Gilles, Elso Dewever, accompagné-es de Françoise Gorja et Thomas Sipp. Les lecteur-rices sont invité-es à scanner les codes QR pour lire les textes posés sur ou sous les marches de *l'escalier*.

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Matthias Tronqual

Équipe
Brahim Ahmadouche
(sécurité incendie)
Émile Bagbonon
(régie générale)
Lucie Beraha
(communication
et relations presse)
Margot Bernard
(stage communication)
Camille Bono
(production)
Zoubeida Bouallagui
(stage bibliothèque)

Florian Campos Chorda
(administration)
Pierre Ceresuela
(stage La Semeuse)
Adriane Emerit
(stage La Semeuse)
Camille Gigot
(La Semeuse)
Benjamin Margueritte
(publics et édition)
Pierre-Benjamin Nantel
(stage bibliothèque)
Souad Souid
(entretien)

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Elsa Michaud
et Gabriel Gauthier
Pascale Murtin

Dépôt légal
juillet 2022

Design graphique
Julie Rousset

Antoinette Ohannessian
Naïma Pierre
Reine Prat

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– pas d'utilisation
commerciale –
pas de modification.

Ont contribué à ce numéro
Stéphanie Arquié
et Margot Videcoq
Agathe Berthaux Weil
Étienne Charry
Gallien Déjean
Thomas Dunoyer
de Segonzac

Julie Réal
Lorenzo Romito
Katia Schneller
Liv Schulman
Edgar Tom Stockton
Mariana Viana

Michel Dupuy
Stefan Ferreira
et Elisa Villatte
Françoise Gorja
et l'atelier *ImageParlée*
(isdaT)

Relecture
Julie Houis

le GROUPE DE
TRAVAIL DE GROUPE
pour un TRAVAIL DE
GROUPE DE TRAVAIL
François Hiffler
Theodoor Kooijman
Laure Mathieu
et Alexandre Barré

Traduction
et relecture de l'italien
Stéphanie Réchet

Chargé de la diffusion
Benjamin Margueritte

Imprimé en
1 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers) sur
Coral BookWhite 80 gr

Une biographie
de chaque contributrice
et chaque contributeur
est consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Région Île-de-France.



Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
bonjour@leslaboratoires.org



1 Instructions pour la peinture figurative / Theodoor Kooijman [3]. Walking out of the Contemporary / Lorenzo Romito [5]. FIGURES et REPRÉSENTANTS / A. Ohannessian et F. Hiffler [8]. *La vengeance de la gloire* / Gabriel Gauthier et Elsa Michaud [11]. Cinéma Catastrophe / Mariana Viana [12]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [17]. Un art du mensonge / Reine Prat [19].

2 caappiittaaal / Laure Mathieu et Alexandre Barré [27]. Souvenirs de la réunion du lundi 21 février 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [29]. Opérateurs culturels / François Hiffler [33]. CODE / Julie Réal [36]. Stéphanie est Lead UX researcher / Stéphanie Arquié et Margot Videcoq [41]. Une expérience de traduction / Étienne Charry [44].

3 Un petit chien qui s'appelle Œuf-Dur / Agathe Berthaux Weil [51]. Le perroquet et les sourds / Naïma Pierre [54]. *N'aie paper* / G. Gauthier et P. Murtin [56]. Artforum / Liv Schulman [57]. Bref, quelques chansons / P. Murtin [61]. The BANK Fax-Bak Service / Gallien Déjean [63]. Souvenirs de la réunion du lundi 21 mars 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [67].

4 Trésor / É. Charry [75]. Auto-évaluation d'évaluations / Antoinette Ohannessian et Katia Schneller [77]. Les moyens par lesquels / Edgar Tom Stockton [81]. RISQUES PSYCHO-SOCIAUX / F. Hiffler [84]. Souvenirs de la réunion du lundi 19 avril 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [87]. Bénédicte / Stefan Ferreira et Elisa Villatte [90].

5 Portraits / J. Réal [99]. Qui sait à tendre. Radio abondance / Thomas Dunoyer de Segonzac [101]. Bref, quelques chansons / P. Murtin [105]. JOHNNY H. / Michel Dupuy [107]. Walking out of the Contemporary / L. Romito [111]. L'esprit de l'escalier / Françoise Goria et l'atelier *ImageParlée* [115].